

mesuré des traites de 10, 11 et même 12 pots. On me dira peut-être: "le lait de vos vaches est maigre," je répondrai que non, puisque j'en ai fait l'expérience avec trois vaches pendant une semaine, avec l'une 12½ lbs, l'autre 13½ lbs et avec la meilleure 14 lbs. Tant qu'à l'entretien, je vais vous dire franchement de quelle manière je les soigne, et vous jugerez ensuite, par vous-même, si on peut se ruiner plus vite en gardant des ayrshires que des canadiennes. Le matin, à 6 heures, je leur donne du mil de seconde qualité, les années précédentes, je leur donnais souvent du trèfle, malheureusement, cette année, il a complètement gelé, après déjeuner, je les étrille et brosse quand j'ai le temps; vers 11 heures, quand le temps est beau, je les mets dehors pour les faire boire, je profite de ce temps-là pour les nettoyer afin que les bâtiments ne se refroidissent pas trop. A midi, je leur donne de la paille d'orge, dans l'après-midi, je les étrille encore. Si j'ai le temps, le soir, je leur donne de la paille ou du foin. Comme vous voyez, ce n'est pas un entretien qui coûte bien cher; il me semble que tous les cultivateurs peuvent faire comme moi sans en souffrir; mais que ne voit-on pas, hélas! ça me coûte de le dire, le matin, avant 7 heures, les vaches sont mises dehors malgré elles, à coup de pelles ou de fourches, pour être remises dedans au soleil coucher, sous prétexte qu'on a moins de fumier à jeter dehors. Pour ceux qui aiment encore ce système, le seul conseil que j'ai à leur donner, c'est de garder leurs animaux tels qu'ils sont. Comme je parle à la classe intelligente des cultivateurs qui veulent changer de système et améliorer leur troupeau, je leur dirai et conseillerai d'améliorer leurs animaux par l'ayrshire et qu'ils ne le regretteront jamais. Si quelques-uns de vos lecteurs doutent de la vérité de ce que j'avance, qu'ils viennent faire une promenade chez moi, ils verront si je conte des mensonges; qu'ils viennent au mois d'avril, ils trouveront des vaches en bon état, pour dans nos campagnes, avec un poil doux, clair, luisant, surtout sans crottins aux fesses. Je considère que le bon soin, l'étrille et la brosse, valent une bonne portion; je comprends bien que si je leur donnais des légumes qu'elles seraient plus grasses, par conséquent plus belles, mais la main-d'œuvre est trop chère et trop rare à Berthier pour cultiver les légumes avec profit.

Enfin, sous le rapport de la boucherie, il y a encore une bonne différence en faveur de l'ayrshire; par exemple, prenez une vache canadienne qui n'aurait pas vêlé au printemps, mais que vous auriez traitée tout l'hiver dernier sans être bouettée, combien l'auriez-vous vendue au mois de juillet? tout au plus \$30; tandis que je connais un individu qui a vendu une vache ayrshire \$45 cet été, qui n'a pas vêlé ce printemps, mais qu'on a traitée tout l'hiver dernier, donc une différence encore de \$15 en faveur de cette dernière, chose qui vaut la peine d'y penser, suivant moi. D'après mon opinion, je trouve qu'il y a presque autant de différence entre la vache ayrshire et la canadienne, en faveur de la première, qu'entre le cochon berkshire et le canadien. (Nous avons vendu trois vaches canadiennes, après le vêlage, \$40 chacune, à cause de leurs excellentes qualités laitières. Une de ces vaches nous avait coûté \$19, fraîche vêlée, 18 mois auparavant. C'était alors une des plus mauvaises de la paroisse! Réd.)

Comme les troupeaux de vaches canadiennes sont de très excellentes laitières, en bas de Québec, j'aurais une suggestion à faire, Monsieur le rédacteur. Si vous voulez bien me le permettre, afin d'arriver à un résultat pratique et en même temps d'abrégier la discussion, parce que mon intention, en écrivant cet article, n'est pas de m'engager dans une polémique avec vous, ni M. Couture, le seul but que je me suis proposé en écrivant cette correspondance, c'est le bien de mes semblables sur un sujet qui mérite considération de la part des hommes haut placés. Voici donc cette suggestion: je désirerais qu'à la prochaine assemblée du conseil d'agricul-

turo, on discutât ce sujet et qu'on finît par adopter un moyen pour se rendre un compte juste de la valeur réelle de chaque race de vaches laitières. Vous savez que la discussion dans les journaux n'aboutira presque à rien, tandis que si le conseil nommait trois personnes compétentes et honnêtes, ça aurait un bien meilleur résultat. Disons que ces trois personnes agiraient comme juges; que le conseil les enverrait voir traire deux troupeaux de vaches canadiennes, autant d'ayrshires et de jersey, ceux qui croiraient avoir des vaches supérieures aux autres races; ceux qui auraient des préférences pour les ayrshires ou les jersey devraient avertir au commencement de mai, disons M. G. Leclerc, secrétaire du conseil, qu'ils désirent concourir (ce concours pourrait être de six vaches), ceux d'autres races en feraient autant. Aussitôt que les juges auraient fait leur choix du troupeau qu'ils désirent visiter, (parcequ'il y aurait peut-être à faire un choix, disons qu'il y aurait dix concurrents dans chaque classe et qu'il n'en faudrait que deux, ce sont les juges qui décideraient du choix), ils auraient à avertir le propriétaire de ces troupeaux, en lui désignant le jour qu'ils seront chez lui; ils devront s'y rendre la veille afin que les vaches en question soient traitées toutes à la même heure, le soir, pour qu'il n'y ait pas deux traites dans le pis de la vache le lendemain matin; chose qui arriverait certainement, si cette précaution là n'était pas prise. Le soir de la même journée, les mêmes vaches seront encore traitées devant les juges afin d'avoir une journée complète et le lait devrait être pesé à chaque fois. Je pense que si l'essai avait lieu ça intéresserait, au plus haut degré, un grand nombre de vos lecteurs, chacun aurait hâte de voir le rapport des juges; il faudrait que ce rapport tient compte de tout. (De la qualité du lait, du poids vif des animaux, de la nourriture donnée au bétail, etc. Réd.)

On va me demander qui paiera les juges, je répondrai: si le conseil n'a pas le moyen de payer ces petites dépenses, le gouvernement peut fort bien les faire sans être grondé par ses adversaires, j'en suis certain. Si ce dernier ne voulait pas les faire, est-ce que les sociétés d'agriculture ne pourraient pas laisser un dollar ou deux entre les mains du conseil pour payer ces frais? je pense que oui, parce que je trouve que la chose en vaut la peine et qu'elle intéresse tous les cultivateurs.

Pour ma part, je serais bien aise de voir concourir six des meilleures vaches ayrshires du troupeau de M. James Drummond et M. H. Irving, contre les meilleurs troupeaux de vaches canadiennes qu'il y a dans la province de Québec, fussent ils en bas de Québec ou près de Varennes. En attendant, Monsieur le rédacteur, je compte sur votre concours pour m'aider à faire réussir la chose, si vous trouvez qu'elle en vaut la peine.

A. MOUSSEAU.

Nous sommes tout à fait en faveur du concours proposé par M. Mousseau. D'un autre côté, il admettra que des animaux ohiois entre mille de leur race, comme l'ont été les vaches de M. Drummond ou de M. Irving, après avoir été primées, le plus souvent, en Ecosse avant d'être importées en Canada, ne seraient pas dans les conditions des vaches canadiennes. Ces dernières devraient être ohiois parmi les meilleures du pays, une ici, l'autre là, puis réunies et parfaitement soignées en vue de la production du lait et l'essai fait une année après leur réunion dans un même troupeau. Il nous semble que ce ne serait pas trop demander, puisque dans le cas des ayrshires on a le choix des meilleures laitières, améliorées par les meilleurs soins pendant environ cent ans—tandis que dans le cas des vaches canadiennes, on a, comme l'a parfaitement dit M. Mousseau, une race d'une rusticité telle qu'elle résiste, depuis un temps immémorial, aux plus